David Gordon WHITE, *Daemons are Forever. Contacts and Exchanges in the Eurasian Pandemonium*

Chicago, Chicago University Press, coll. « coll. Silk Roads », 2021, 313 p.

Jean-Claude Schmitt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65644>

DOI : 10.4000/assr.65644

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 447-448

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Claude Schmitt, « David Gordon WHITE, *Daemons are Forever. Contacts and Exchanges in the Eurasian Pandemonium* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65644>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

David Gordon WHITE, *Daemons are Forever. Contacts and Exchanges in the Eurasian Pandemonium*

Chicago, Chicago University Press, coll. « coll. Silk Roads », 2021, 313 p.

Jean-Claude Schmitt

RÉFÉRENCE

David Gordon WHITE, *Daemons are Forever. Contacts and Exchanges in the Eurasian Pandemonium*. Chicago, Chicago University Press, coll. « coll. Silk Roads », 2021, 313 p.

- 1 Ce livre fort dense est d'une lecture difficile pour le non-spécialiste (que je suis) des religions d'Asie du Sud et du sous-continent indien. Non seulement White embrasse avec une stupéfiante érudition un espace géographique immense, mais il déploie ses observations dans une temporalité historique non moins impressionnante, depuis les textes de la plus haute Antiquité jusqu'à l'ethnologie actuelle de l'Inde, dont il est particulièrement familier. Cette ambition a de quoi égarer le lecteur, pour qui un tableau synthétique de tous les textes utilisés dans les différentes traditions religieuses explorées (Hindouisme, Bouddhisme, Jain, Tantrisme, etc.) eût été utile. Incapable de bien juger sur le fond, je pense avoir pourtant quelque chose à dire de cet ouvrage, en raison de son ambition méthodologique générale et parce qu'il croise explicitement mes propres intérêts pour les « changelins » et les démons du christianisme médiéval.
- 2 Le livre concerne les « *daemons* » au sens grec du terme (par distinction des « démons » au sens univoque de la tradition chrétienne), c'est-à-dire tous les « esprits » ou « génies » (tel le *genius loci* romain) présents dans toutes les religions concernées comme des êtres intermédiaires entre les humains et les figures religieuses supérieures (tel Bouddha) ou les dieux les plus en vue au plus haut niveau des orthodoxies religieuses (Shiva, par exemple) : une foule bigarrée d'êtres bienveillants ou malveillants, le plus souvent profondément ambivalents, dont les humains, les femmes

notamment, s'approprient les services au quotidien – ainsi les *yaksas* et les *devatas* indiens dont le livre étudie les multiples modes d'apparition et d'intervention, soit dans les mythes et autres traditions narratives, soit dans les rituels, soit enfin dans les images et les décors des stupas. Chacun des sept chapitres du livre croise ces trois registres documentaires à propos de thèmes spécifiques, qu'il s'agisse par exemple du mauvais œil de la femme menstruée (chapitre 3), des changelins, c'est-à-dire de l'enlèvement et de la restitution des enfants par des démons sylvestres (chap. 4), de la souveraineté comme enjeu d'une énigme (« Ulysse en Taprobane », chap. 5), de la « fontaine périlleuse » (un motif qui conduit l'auteur et son lecteur jusqu'à l'Yvain de Chrétien de Troyes, chap. 6). Pour rendre compte des caractères communs de toutes les traditions étudiées et de l'écheveau de leurs innombrables relations dans l'espace et le temps, l'auteur exprime d'entrée de jeu son refus d'invoquer l'universalité de l'esprit humain, en visant plus précisément les archétypes universels défendus en son temps par Mircea Eliade, dont les théories bercèrent sa formation en « histoire des religions » à l'Université de Chicago. Dès 1991, il avait pris ses distances avec elles dans son livre issu de sa thèse de doctorat et consacré aux Cynocéphales (*The Myths of the Dog Men*, Chicago University Press, 1991). On ne peut que se réjouir d'une prise de position aussi ferme. Un peu pour les mêmes raisons, il entend s'éloigner aussi de l'analyse structurale des mythes selon Claude Lévi-Strauss : il préfère réfléchir dans un cadre historique particulier, bien qu'immensément vaste déjà, celui du « *pandemonium* eurasiatique », autrement dit l'ensemble des aspects religieux du monde indoeuropéen. Ainsi rejoint-il plutôt Georges Dumézil (tout en proposant des correctifs et des compléments), notamment à propos de la fonction de « souveraineté » : l'hypothèse indoeuropéenne permettait à Dumézil de rendre compte de la distribution des « trois fonctions » dans des mythologies diverses dont il postulait la parenté originelle, tout en se refusant à imaginer une réalité sociale et plus encore ethnique indoeuropéenne primitive. White fait preuve de la même prudence, bien qu'il parle d'une diffusion au premier âge du bronze (vers 7500-6000 ans avant notre ère) et « à partir de l'Anatolie », d'une hypothétique langue primitive – « **PIE language* » (langue pré-indo-européenne sans existence avérée) –, qui aurait été parlée avant sa division en deux grandes familles linguistiques, indo-iranienne d'un côté, occidentale (grecque, latine, celtique, germanique, romane, etc.) de l'autre. C'est dans ce cadre linguistique largement stipulé qu'il entend faire la démonstration d'une « histoire connectée » des traditions mythiques, rituelles et iconiques « démoniques », en tâchant de reconstituer les contacts de populations, les migrations, les emprunts et échanges au long de la Route de la soie, et surtout en s'attachant à analyser dans le détail les *transformations* des schémas narratifs, par exemple l'inversion du genre des héros ou la substitution d'un type d'action à un autre en fonction du contexte culturel ou même environnemental (ainsi, au chapitre 6, à propos du « feu dans l'eau » des sources volcaniques). Cette analyse fine et souvent époustouflante de la permutation des motifs mythiques et rituels, mise au service d'une « histoire religieuse connectée », est le grand apport de ce livre. Celui-ci révèle l'immense érudition et la virtuosité intellectuelle de l'auteur, admirable connaisseur non seulement des religions du sous-continent indien, mais des traditions les plus variées de l'ensemble eurasiatique. À travers les siècles, sinon les millénaires, il parcourt le continent d'Est en Ouest, jusque dans la Grèce et la Rome antiques et jusqu'à l'époque médiévale, particulièrement à propos des variantes insulaires, irlandaises et galloises, des mythes ou des pratiques rituelles dont il a précédemment mis en lumière les versions indiennes. L'« histoire connectée », telle que

promue et illustrée par Sanjay Subrahmanyam, est restée jusqu'à présent l'apanage des historiens « modernistes » des sociétés de l'« Âge des explorateurs » (XV^e-XVII^e siècle). Ce livre démontre la pertinence du concept et de la démarche dans les domaines de l'histoire des religions et des mythes et à propos de périodes beaucoup plus anciennes.